Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 8

Artikel: Patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211122

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et Tartempion de se laisser faire.

— Mais, dis-donc, demande quelqu'un, n'est-ce pas un peu gênant d'interviewer comme ça des personnages si haut placés?

Tartempion (*avec un aplomb imperturbable*). — Gênant? Allons donc! J'aurais voulu que tu nous entendes bavarder ce matin, moi et le roi! Seulement, il va de soi que pour faire ce métier là (*négligemment*) il faut avoir l'habitude du monde, du grand monde...

M.-E. T.

Ce que c'est que de nous! — Un monsieur rencontre, dans la rue, un malheureux qui sollicite un secours.

— Vous avez les deux bras coupés, mon pauvre ami?

— Oui m'sieu.

— Et c'est ce qui vous met dans la triste obligation de tendre la main?

C'EST LA GUERRE!

La grande tragédie qui couvre de sang, de ruines et de tombeaux une grande partie de l'Europe, imprime, ainsi que ses causes, apparentes ou réelles, une trace profonde dans l'âme de tous les humains, petits et grands.

Un groupe d'enfants des deux sexes discutait avec passion, un jour en sortant de l'école, des caractères divers des peuples entrés dans l'arène. L'un des orateurs en herbe dit à son auditoire :

— Pensez-vous que le péril slave?...

A ce moment, survient une grande sœur du jeune tribun, elle est en service dans un village des environs et vient prendre des nouvelles de son père, gravement malade.

La guerre l'inquiète fort peu; elle songe à son pauvre père, souffrant loin d'elle. Après avoir entendu la question de son frère, elle se sent rayonnante et soulagée de ses craintes amères, elle bondit vers le gamin surpris, et lui demande :

— Il va mieux... alors, comment... le père, il se lave?...

David.

Appréciation. — Un petit gommeux vient de divaguer pendant une heure avec un aplomb gigantesque — c'est la caractéristique de l'emploi.

— Eh! bien, demande à l'un de ses amis, l'oncle, émerveillé de la faconde de son neveu, comment le trouvez-vous?

L'ami, un peu embarrassé :

— Il n'a pourtant pas l'air... bête!

EN FURETANT

Furetant, ces jours derniers, dans les trésors d'un bouquiniste, un de nos lecteurs découvrit soudain, égaré dans quelque vénérable in-quarto, un feuillet de ce vieux papier jauni, dit « à la cuve », ferme et sonnant, aux bords non rognés, qu'aimaient nos arrière-grands-pères. Ce feuillet, dépareillé, était, sur ses deux faces, couvert de cette écriture régulière, élégante, calme, surtout, et réfléchie, qui caractérisait ce bon vieux temps, si différent de l'existence enfiévrée que nous vivons. C'étaient des vers. Une petite note, au bas de l'une des pages, indiquait qu'il s'agissait d'un « A propos », quelque pièce de circonstance rimée, sans doute, par un convive facétieux d'un joyeux festin d'amis. Et ces amis étaient des Vaudois, des Lausannois, ainsi qu'en témoignent leurs noms. Aucun d'eux, hélas! ne saurait aujourd'hui s'émouvoir des épithètes dont l'auteur a flanqué leurs noms; la guerre européenne ne leur chaud plus guère. D'ailleurs, fussent-ils encore de ce pauvre monde, ils auraient tous assurément trop d'esprit pour prendre la mouche.

Voici ces vers. C'est bien dommage que nous n'ayons le morceau tout entier :

. . . . . .

Et le sage François, ce nestor de Lausanne
Qui ne sortoit jamais sans enfermer sa femme
Auroit-il commencé son Messager boiteux
Pour instruire, éclairer, endoctriner les gueux.
En lui les indigeans ont-ils trouvé leur pére
Sa bourse s'ouvre-t-elle en voyant leur misére?
Ou seroit-il toujours tel que je l'ai connu
Donnant mille conseils plutôt qu'un quart d'écu?
Salue de ma part Rouge de la Vuachére
Aussi bien que Lacombe et le fils et le pére.
Euler et Martinet sont-ils toujours plaisants,
Amusent-ils le monde encore à leurs dépens?
Bocherens de Gryon est-il dans son village
Terminant un procès, faisant un mariage?
Se conduit-il toujours avec la griéveté
Qui fait accompagner de tant de majesté.
Duvoisin fabriquant fait-il toujours des filles?
Saunier compose-t-il encore des vaudevilles?
Fiaux braille-t-il encore le psaume à la main,
Piguet va-t-il aux eaux toujours aussi matin
Et l'agent Veyrassat se montre-t-il alerte
Mérite-t-il enfin d'avoir l'écharpe verte.
Mais que font les Renou Abram, Isaac, Jacob
Les neveux et cousin le cher ami Jacot.
Tu me diras un mot de Barraud le Ministre
A-t-il toujours son air de pédant et de cuistre.
De Barraud tu peux bien passer droit à Burnat,
Je m'imagine qu'il est toujours le même fat.
Bourrillon le Notaire est-il toujours comique
Conserve-t-il encore l'air d'un poulet étique.

Salue

Jaques Pachoud, Tissot, DeFelice, Aguet,
Malherbe, Agassiz, Jean Gilleyron, Tachet
Chavanes, Roux, Bugnon, Gautheron, de Miéville,
Salue aussi Bournet quand tu iras en ville,
Salue Adam Tissot, son fils le charpentier.
Qu'est devenu Vittvert et que fait Monastier
Embrasse nos amis Rouge, Pahud, Bessiére
L'humeur de ce dernier est-elle toujours fière.
Salue les Duret et les trois Hoffmann
Pour Giégler l'on m'a dit qu'il étoit à Milan
Tu diras à Chapon que la raison l'éclaire
De percer de la foi le frivole mystère
Dapples le Justicier, je le salue aussi
De même que Hurthaud et Real nos amis.
Salue de ma part Vallotton et Lanteyres
Je dois à ce dernier, je crois, quelques clistères,
Dis au frère de Clerc que nous le saluons
Sa femme a mis au monde m'a-t-on dit deux gar-
Tu n'oublieras pas le bel esprit Bastie [çons.
A propos mène-t-il toujours la même vie?
Vuillamoz nous dit-on (ce lieutenant fiscal),
Tire des conclusions au séjour infernal.
Embrasse aussi pour moi Reymond de la Tribune,
Sans doute il atteindra la plus haute fortune,
Voit-on briller en lui ce courage éclatant
Qui se fit admirer jadis en St-Laurent.
Déploye-t-il encore cette male éloquence
Qui réduisit toujours les tyrans au silence
Le compte-t-on déjà parmi nos magistrats
Son nom fait-il encore trembler les sélerats?

. . . . . .

— Nombreux portraits d'actualité dans le dernier numéro de *La Patrie suisse* : le Dr Mermod, Ad. Ribaud, Alfred Bouvier, Edouard Brot, A. Sarrasin. La Croix-Rouge, la Mobilisation, justifient la publication de nombreux et intéressants clichés.

Préférence. — Aimez-vous le piano? demandait-on à Théophile Gautier.

— Je le préfère à la guillotine.

Le bonheur conjugal. — Une jeune paysanne s'en va épouser un veuf.

— A-t-il rendu sa première femme heureuse? lui demande-t-on.

— S'il l'a rendue heureuse!... Elle a la plus belle tombe du cimetière!

UNE ENTREVUE DE NAPOLÉON Ier AVEC LE ROI DE PRUSSE

Racontée par un grenadier de la garde.

L'histoire que voici — elle n'est pas d'aujourd'hui — nous est communiquée par un de nos fidèles lecteurs. Les événements actuels lui donnent un regain d'actualité.

La Rose. — Dis donc, Sans Chagrin, as-tu t'été en *Egyptre*, dans c'te fameux pays, là ousque la terre est du *sabre*, ousqu'un *pékin* de soleil vous tombe sur la *coloquinte*, vous fend le *baptême* en quatre et vous dessèche le *béguin*, ousqu'on ne rencontre pas le moindre petit verre de *schnic* pour vous raffraîchir l'*équinosque?*

Sans Chagrin. — Non, j'ai pas t'été en *Egyptre;* mais j'ai t'été à Tilsitt et j'ai lavé mes guêtres dans le Niémen.

La Rose. — A Tittesite!!! Queuque c'est qu'c't'animal-là? Raconte-nous çà, si ça ne te foule pas la rate.

Sans Chagrin. — Attends que j'arrange mon bonnet de police sur le coin de l'oreille, que j'te raconte ça...

Un jour que j'étions en sentinelle à la porte du *petit tondu*, il n'y avait pas plus d'une heure que j'étions à croquer le marmot, et à souffler dans mes doigts, quand j'vois venir un grand gredin, le brûle-gueule en gueule, les bottes bien cirées et monté sur un grand coquin de cheval qui vient me demander d'une voix sucrée et du bout des lèvres à voir l'empereur *Népulion*. — T'es-tu pas fichu dans le blanc des yeux, que je lui dis comme ça, que l'Empereur *Népulion* voit tout le monde, et surtout des gredins comme toi?

— Oh! qui me dit; le vulgaire des gredins, *je n'dis pé, mé moé?...*

— Eh bien!... *toé... hein! qu'est que t'es toé?*

— Oh! qui me dit; *moé*, je suis le *Roé de Prusse*.

— Dans ce cas-là, que je dis, *ma fine* c'est, différent, une majesté! ce n'est pas de la petite bière, je m'en vais demander *si* faut que tu entres.

Et je vais demander *si* faut qu'il entre; on me dit : « Qu'il entre. »

Il entre. Le *petit tondu* s'occupait à se promener au milieu de sa chambre, le brûle-gueule en gueule, en pensant à ce qu'il avait à faire...

N'aperçoit pas sitôt le citoyen Guillaume, qu'il jette son brûle-gueule sous la cheminée, rengaîne son épée, dégaîne son compliment et lui dit :

— Si dans trois mois ta couronne ne sert pas de collier au petit chien de madame Marie-Louise, je veux être pendu et que la foudre m'écrase.

Le Prussien, sans souffler la moindre chose, n'attendit pas davantage, battit de la semelle sur le parquet et partit en courant sans demander son reste.

Grand-Théâtre. — Demain, dimanche, à 8 h. du soir, nous aurons une seconde de *La Flambée*, pièce en 3 actes, de Kistemæckers, d'un très puissant intérêt dramatique et qui est admirablement interprétée par les excellents artistes de notre troupe.

La saison touche à sa fin. C'est le moment, pour les amateurs de théâtre, de profiter.

* * *

Kursaal. — Hier soir, vendredi, le rideau de la coquette salle de Bel-Air s'est levé sur un nouveau succès, un vaudeville désopilant de Maurice Hennequin, *Aimé des femmes*, qui a fait la joie d'une salle très garnie. Ce gai spectacle sera donné tous les soirs, jusqu'à mercredi, inclusivement. Demain, dimanche, matinée à 2 ½ heures.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Julien Monnet, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.